



La co[opéra]tive présente

RINALDO

Recréation

De **Georg Friedrich Haendel**

Mise en scène **Claire Dancoisne**

Direction musicale & clavecin **Damien Guillon**

Ensemble **Le Banquet Céleste**

En tournée du 27 septembre au 14 novembre 2021

Dates de la tournée

Opéra de Rennes : 27, 29 30 septembre et 2, 3 octobre

Les 2 Scènes, scène national de Besançon : 6 et 7 octobre

Théâtre Sénart, scène nationale : 10 octobre

Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper : 13 et 14 octobre

Atelier Lyrique de Tourcoing : 13 et 14 novembre

SOMMAIRE

PAGE 3 LA CO[OPÉRA]TIVE

PAGE 4 RINALDO

PAGE 7 EN TOURNÉE

PAGE 8 CLAIRE DANCOISNE

PAGE 10 DAMIEN GUILLOIN

PAGE 12 LE BANQUET CÉLESTE

PAGE 14 CONTACTS



© Julien Benhamou

LA CO[OPÉRA]TIVE

Désireux de produire, programmer et diffuser de l'opéra en dehors des maisons qui lui sont généralement dédiées, un collectif de six théâtres s'engage depuis 2014 à faire vivre l'opéra partout en France. Ce collectif atypique - la co[opéra]tive - a permis la création de six spectacles pour plus de 80 représentations dans près de trente théâtres en France et à l'étranger : Opéra de Rennes, Les 2 Scènes / scène national de Besançon, Théâtre Sénart / scène nationale, Théâtre de Cornouaille / scène nationale de Quimper et l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne.

Ces théâtres revendiquent une réelle exigence artistique tant pour le théâtre que pour la musique. Ils s'engagent à mettre en œuvre des créations dont le format technique et financier puisse concerner un vaste réseau de diffusion du spectacle vivant en France et en Europe. Ils s'emploient à développer des outils de médiation et à collaborer avec des ensembles instrumentaux ou vocaux constitués et indépendants. Ils préconisent le choix de metteurs en scène de théâtre qui n'auraient pas nécessairement une grande expérience de l'opéra.

Les projets de la co[opéra]tive :

- *Les noces de Figaro*, **WOLFGANG AMADEUS MOZART** (1756 – 1791) | 2015 2016
- *Gianni Schicchi*, **GIACOMO PUCCINI** (1858 – 1924) | 2017
- *Rinaldo*, **GEORGE-FRIEDRICH HAENDEL** (1685 – 1759) | 2018
- *L'enlèvement au sérail*, **WOLFGANG AMADEUS MOZART** (1756 – 1791) | 2018 2019
- *La petite messe solennelle*, **GIOACCHINO ROSSINI** (1792 – 1868) | 2019 2020
- *La dame blanche*, **FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU** (1775 – 1834) | 2021 2022

RINALDO

G.F HAENDEL

CLAIRE DANCOISNE

DAMIEN GUILLON

LE BANQUET CÉLESTE

Recréation

Opera seria en trois actes

Livret de **Aaron Hill** et **Giacomo Rossi**

Créé au Haymarket de Londres le 24 février 1711

Production présentée pour la première fois à Quimper en janvier 2018 sous la direction de Bertrand Cuiller - *Le Caravansérail*

Direction musicale & clavecin **Damien Guillon**

Mise en scène et scénographie **Claire Dancoisne**

Assistée de **Marie Liagre**

Costumes **Elisabeth de Sauverzac**

Lumières **Hervé Gary** Chef de chant **Brice Sailly**

Rinaldo, contre-ténor **Paul-Antoine Bénos-Djian**

Goffredo, alto **Blandine de Sansal**

Almirena, sa fille, soprano **Emmanuelle de Negri**

Armida, soprano **Aurore Bucher**

Argante, basse **Thomas Dolié**

Deux comédiens **Gaëlle Fraysse** et **Nicolas Cornille**

Ensemble Le Banquet Céleste

Marie Rouquié, violon solo

Sandrine Dupé, **Liv Heym**, violons I

Simon Pierre, **Morag Johnston**, **Paul Monteiro**, violons II

Deirdre Dowling, **Patricia Gagnon**, altos

Antoine Touche, **Julien Hainsworth**, violoncelles*

Christian Staude, contrebasse*

Bruno Helstroffer, **André Henrich**, théorbes*

Kevin Manent-Navratil, clavecin*

Patrick Beaugiraud, **Guillaume Cuillier**, hautbois

Robin Billet, basson

Guy Ferber, NN, trompettes

Hervé Trovel, timbales

*continuo

Recréation 2021 Le Banquet Céleste, la co[opéra]tive, l'Opéra de Rennes

La co[opéra]tive : Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, le Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper

Coproduction L'Entracte / Scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe, Théâtre-Sénart / Scène nationale

En partenariat avec Le Théâtre de La Licorne

La version

Créé en 1711, l'ouvrage est repris presque chaque année jusqu'en 1717, chaque fois avec des modifications. En 1731, Haendel procède à un remaniement complet qui fait table rase de plusieurs « effets spéciaux », l'œuvre perdant beaucoup de sa séduction première. Ensuite, *Rinaldo* devra attendre deux siècles avant de réparaître sur une scène londonienne en 1933.

À Londres¹

Haendel arrive, à l'automne 1710, dans une ville fort récemment conquise par l'opéra italien. La résistance des uns n'a d'égal que l'engouement des autres ; Haendel en subira toutes les conséquences. Engagé par Aaron Hill, un des managers du Queen's Theatre sur Haymarket, il restera fidèle à cette scène pendant plus de vingt ans. Hill choisit le sujet, un épisode de *La Jérusalem délivrée*, et engage le librettiste, Giacomo Rossi. Selon ce dernier, Haendel compose la musique en deux semaines ; au vu des prouesses futures du compositeur, l'affirmation semble plausible, d'autant que la partition comporte bon nombre de reprises. La distribution aligne quelques-uns parmi les plus grands chanteurs d'Europe, dont le castrat Nicolini, virtuose et comédien. Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu.

1. Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

L'ouvrage²

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Hill ne ménage pas les moyens pour offrir aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Armide devient ainsi la première d'une lignée de magiciennes haendeliennes qui culminera avec *Alcina*. Certes, le livret ne vaut pas celui d'*Agrippina*. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Notons plusieurs pages instrumentales du plus spectaculaire effet (guerre et magie), trois merveilleux duos (roucoulements amoureux pour Rinaldo et Almirena, guerre des sexes pour Rinaldo et Armida, guerre tout court pour Armida et Argante), et enfin une superbe collection d'airs qui, en dépit des origines fort diverses, parviennent à susciter des personnages – preuve nouvelle de la maîtrise dramatique de Haendel. Rien que la succession de trois airs avec lesquels Rinaldo clôt le premier acte (abattement – dans le magistral exercice de bel canto qu'est « Cara sposa » - stupeur, fureur virtuose) suffit pour rendre le héros crédible et attachant. Alminera, jeune fille tendre, espiègle (le gazouillant « Augelletti », ou le redoutable, syncopé « Bel piacer », repris à Poppée d'*Agrippina*), se révèle pourtant capable de profondeur tragique (le céléberrime « Lascia ch'io pianga »). Armida est plus spectaculaire encore, dès son air d'entrée, puis lors d'un grand air de vengeance (« Vo far guerra », avec un concerto pour clavecin incorporé) que précède l'une des pages suprêmes de l'opéra, le récitatif et air « Ah, crudel », avec hautbois et basson solo.

L'opera seria

« L'*opera seria* est un genre de bout en bout paradoxal. On le dit tout à la fois simpliste et compliqué, moralisateur et dévoyé, inféodé aux pouvoirs de toutes sortes, mais fleuron des carnivals... L'*opera seria* est monotone et codé, et pourtant il place au plus haut l'art de l'improvisation, il est sérieux mais si léger, tragique, mais si heureux... On en finirait pas de le mettre en contradiction avec lui-même. Plus que pour la tragédie lyrique ou l'opéra bouffe, bien plus que pour l'opéra romantique, il est nécessaire de se souvenir que l'*opera seria* est avant tout un genre théâtral, et de ce fait soumis aux nécessités du succès immédiat, aux commandes des cours et des mécènes, aux faveurs du public et des impresarios, autrement dit aux lois du marché. Car l'*opera seria* est le fruit de bien des compromis. »

Isabelle Moindrot, L'opera seria ou le règne des castrats, Paris, Fayard, 1993

L'âge d'or des castrats

C'est en 1562 qu'il faut remonter pour trouver les premiers chanteurs castrats : dans la Chapelle Sixtine de Rome, les femmes n'ont pas droit de cité, ce qui conduit les autorités à employer des moyens radicaux pour disposer malgré tout de voix aigües de qualité. Mutilés, ces jeunes adolescents gardaient ainsi leur registre aigu allié à une ampleur sonore rendue possible par leur cage thoracique d'adulte. Les castrats ne tardent pas à fouler les scènes d'opéra pour obtenir de véritables triomphes. Le plus célèbre d'entre eux, Carlo Broschi, dit Farinelli (1705 – 1782), connaît une carrière vertigineuse qui le mène de Naples à Bologne, en passant par Madrid et Londres. En 1994, *Farinelli*, le film de Gérard Corbiau, repose sur une bande-son qui mixe les voix d'un soprano féminin et d'un contre-ténor afin d'approcher le timbre supposé et aujourd'hui disparu des castrats de l'époque.

2. Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

RINALDO : ARGUMENT

Acte I

Goffredo (Godefroy de Bouillon), commandant en chef des forces chrétiennes, promet à Rinaldo sa fille Almirena, s'il combat à ses côtés pour reconquérir Jérusalem. Les deux jeunes gens s'aiment passionnément. Argante, roi des Sarrazins, se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il en appelle à la magicienne Armida, sa maîtresse qui arrive sur un chariot tiré par des dragons et promet d'enlever Rinaldo sans lequel les Chrétiens seront défaits. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au désespoir de Rinaldo. Goffredo lui promet l'assistance d'un magicien chrétien. La fureur du guerrier éclate.

Acte II

Goffredo et Rinaldo, en route pour la demeure du magicien, doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté : elle ne l'avait pas imaginé si beau. Pourtant, rien n'y fait : même déguisée en Almirena, elle ne parvient pas à tromper sa vigilance. Lorsque, de surcroît, elle découvre qu'Argante flirte avec sa rivale, sa fureur éclate.

Acte III

Goffredo consulte le magicien chrétien qui, après lui avoir administré quelques preuves spectaculaires de sa puissance, lui confie une baguette magique. Cette fois Goffredo et ses braves traversent sans encombre les gardes d'Armida. Rinaldo fait fuir les monstres de sa ménagerie, avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. De retour dans le camp des Sarrazins, Armida se réconcilie avec Argante ; ensemble, ils partent livrer leur dernière bataille. Rinaldo promet la victoire aux Chrétiens. Elle sera triomphale.

EN TOURNÉE

OPÉRA DE RENNES : Lundi 27 septembre 2021 - 20h

OPÉRA DE RENNES : Mercredi 29 septembre 2021 - 20h

OPÉRA DE RENNES : Jeudi 30 septembre 2021 - 20h

OPÉRA DE RENNES : Samedi 2 octobre 2021 - 18h

OPÉRA DE RENNES : Dimanche 3 octobre 2021 - 16h

BESANÇON - LES 2 SCÈNES (THÉÂTRE LEDOUX) : Mercredi 6 octobre 2021 - 19h

BESANÇON - LES 2 SCÈNES (THÉÂTRE LEDOUX) : Jeudi 7 octobre 2021 - 20h

THÉÂTRE SÉNART : Dimanche 10 octobre 2021 - 16h

QUIMPER - LE THÉÂTRE DE CORNOUAILLE : Mercredi 13 octobre 2021 - 20h

QUIMPER - LE THÉÂTRE DE CORNOUAILLE : Jeudi 14 octobre 2021 - 20h

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING (THÉÂTRE RAYMOND DEVOS) : Samedi 13 novembre 2021 - 17h

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING (THÉÂTRE RAYMOND DEVOS): Dimanche 14 novembre 2021 - 15h30

CLAIRE DANCOISNE

Claire Dancoisne a étudié la sculpture aux Beaux-arts de Lille. Quelques détours comme infirmière en psychiatrie puis au sein d'une compagnie de rue la mènent finalement à concilier théâtre et arts plastiques.

Le masque, la machine, l'objet, la marionnette sont dès 1986 sa marque de fabrique. La Licorne, la compagnie qu'elle fonde alors, combine allègrement le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Basée à Dunkerque depuis 2013, la compagnie se dote en 2015 d'un nouvel espace : l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.

Claire Dancoisne a réalisé trente-six créations, dont le remarqué *Spartacus*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2010.



© DR

Aviez-vous déjà eu le désir de mettre en scène de l'opéra ou est-ce l'invitation de la co[opéra]tive qui a provoqué ce désir ?

Comme une idée tapie, mise dans un tiroir, un rêve, une abstraction, oui, j'avais le désir de mettre en scène un opéra. Comme de réaliser un jour un court métrage, un jour... peut-être. L'invitation de la co[opéra]tive m'a mise face à une perspective très concrète. Plus que ravie, j'ai accepté cette invitation sans hésiter. Est venue ensuite l'heure des doutes, pour moi qui ne connaissais rien à cette musique, à ses codes, à son timing si différent de celui du théâtre. J'avais dit oui ! Oui pour un opéra magistral, magnifique, avec ses « tubes », dit oui à cette grande épopée. J'étais tétanisée par l'idée de devoir rentrer dans les « cases » d'un art qui ne pouvait être que grandiose. Mais comment marier ce grandiose avec mon artisanat artistique ? Je suis dès lors allée beaucoup à l'opéra où j'ai découvert que seule la musique était grandiose et que mon travail devait se mettre au service de cette musique. L'humilité s'imposait.

Cette musique ancienne est souvent qualifiée de « baroque ». Ce terme est-il nouveau pour vous ou trouve-t-il un écho dans le travail et la tradition de La Licorne ?

Ce qualificatif de « baroque » fait résonner en moi ses multiples synonymes : déroutant, fantasque, singulier, étrange, excentrique, kitsch, bizarre, chargé, fantaisiste, fantasmagorique... Ce n'est pas un mot que j'emploie pour définir le travail de La Licorne mais il me parle fort d'un imaginaire exubérant.

Ce livret, qui s'articule autour de décors fantastiques, changements à vue, monstres volants et autres machines est extravagant. Pensez-vous pouvoir séduire les yeux autant que les oreilles ?

Je souhaite que notre spectacle soit comme un hommage à la machinerie de théâtre, c'est à dire à l'illusion. Tout y est faux. Et pourtant tout est vrai. Il y aura au moins 200 poulies, des fils au kilomètre pour faire bouger quelques menus objets qui n'en demandaient pas tant. J'aime cette poésie, non pas celle de la simplicité, car cette machinerie est complexe, mais celle d'un accessoire qui prend vie grâce à la magie d'un fil. J'aime raconter des histoires avec trois bouts de ficelle. Dans *Rinaldo*, il y en aura un peu plus mais

nous serons loin du tape-à-l'œil. Oui bien sûr, j'espère séduire autant les yeux que les oreilles des spectateurs mais j'espère surtout leur donner accès à un monde fantastique.

Inspiré de *La Jérusalem délivrée*, le livret ne fait référence ni à Dieu ni au Christ. Les chevaliers y invoquent plus facilement les dieux de l'Olympe. Souhaitez-vous pour autant traiter la question religieuse induite par ce temps des Croisades ?

Je n'ai pas voulu m'embarrasser de la question religieuse car, dans le livret, les croisés combattent, gagnent et convertissent. J'imagine cette guerre entre deux forces opposées où s'affrontent la lumière et le monde des ombres ; un peu comme dans *La Flûte enchantée*. La peinture m'a beaucoup inspirée pour ce spectacle, le clair-obscur notamment. De ce livret, j'ai extrait la noirceur de Dante et l'imaginaire de Jérôme Bosch.

On chante en italien des textes souvent chétifs, dans des formes répétitives et virtuoses. Comment appréhendez-vous les multiples artifices de l'expression propre à l'opéra seria ?

Oui les textes sont assez pauvres, quatre phrases répétées pour certains airs. Je me suis posé l'inévitable question : « Que faire durant les six minutes où le chanteur ne chante qu'une phrase ? » pour ensuite réaliser que c'était une mauvaise question. Il ne s'agit pas de faire, ni de remplir, ni de décorer. Dans « Cara sposa » par exemple, l'air célèbre de Rinaldo qui pleure longuement la perte de son amante, il ne s'agit pas de mettre en œuvre une immense artillerie théâtrale mais plutôt de se demander : que devient-on quand on perd l'essentiel ? Comment traduire physiquement cet état de délabrement, d'effritement du personnage ? Comment dire le rien ? La musique est magnifique et dit toute cette détresse. Nous reste à traduire le vide, comme contrepoint à la musique.

Que diriez-vous à un spectateur qui ne sait rien de l'opéra en général pour le convaincre de venir assister à une représentation de *Rinaldo* ?

Je lui dirais que moi non plus je n'y connaissais rien et que cela vaut le coup de s'y plonger. Quittez tout a priori et venez, curieux, quelques heures, à la découverte de ce monde méconnu ! Passez la porte parce que ce sont des moments rares où l'on est face à la virtuosité des chanteurs et à la beauté d'une grande musique. L'opéra peut et doit être aussi un vrai moment de plaisir. Venez voir !

DAMIEN GUILLON

Damien Guillon débute son apprentissage musical à la Maîtrise de Bretagne avant de poursuivre sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles où il perfectionne sa technique vocale. Il étudie également le clavecin et l'orgue et approfondit ses recherches sur l'interprétation de la musique ancienne auprès de professeurs reconnus tels Howard Crook, Jérôme Corréas, Alain Buet et Noëlle Barker avant d'être admis à la Schola Cantorum Basiliensis Scholl où il se perfectionne avec Andreas Scholl.

Ses qualités vocales et musicales lui valent d'être régulièrement invité à se produire sous la direction de nombreux chefs aussi renommés que William Christie, Vincent Dumestre, Emmanuelle Haïm, Bernard Labadie, Jean-Claude Malgoire, Paul McCreech, Hervé Niquet, Raphaël Pichon, François-Xavier Roth, Christophe Rousset, Jordi Savall, Masaaki Suzuki ou encore Philippe Herreweghe.

Reconnu pour sa sensibilité particulière avec la Musique allemande des XVII^e et XVIII^e siècles, il n'en parcourt pas moins un vaste répertoire ; des Songs de la Renaissance anglaise aux grands Oratorios italiens et Opéras de la période baroque.

Il participe à plusieurs productions scéniques parmi lesquelles *Athalia* (Joad) de G.F Händel en tournée avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay, *Teseo* (Arcane) de G.F Händel à l'Opéra de Nice et au Festival de Beaune, *Giulio Cesare* (Tolomeo) au Théâtre de Caen, *Il Ritorno d'Ulisse* (Anfinomo) de C. Monteverdi au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles et *Il Sant'Alessio* de Landi en tournée en Europe et aux Etats-Unis avec Les Arts Florissants.

Damien Guillon s'est produit au Carnegie Hall de New-York avec Les Violons du Roy et Bernard Labadie qu'il retrouve à Miami avec le New World Symphony ; au Tokyo City Opera Hall, ainsi qu'à Kobe et Sapporo avec le Bach Collegium Japan et Masaaki Suzuki ; en France et en Chine (Pékin et



© Julien Mignot - Rennes Métropole

Wuhan) avec le Banquet Céleste, et en Europe à Barcelone et au Château de Versailles sous la direction de Jordi Savall, au Festival de Herne sous la direction d'Ottavio Dantone avec Accademia Bizantina. Particulièrement sollicité en Allemagne à Frankfort avec le Rundfunk Sinfonieorchester sous la direction d'Emmanuelle Haïm ; à Leipzig avec l'Orchestre du Gewandhaus, à Dresden avec l'Orchestre de la Staatskapelle ainsi qu'à Amsterdam avec le prestigieux orchestre du Concertgebouw sous la direction de Philippe Herreweghe.

En 2009, Damien Guillon fonde Le Banquet Céleste, ensemble avec lequel il effectue un travail minutieux sur le répertoire baroque, fédérant autour de sa personnalité une équipe de solistes vocaux et instrumentaux de grand talent.

On retiendra d'une large discographie : les enregistrements de la *Messe en si mineur* et de la *Johannes Passion* de JS Bach avec le Collegium Vocale Gand sous la direction de Philippe Herreweghe ; *Matthäus Passion* de JS Bach avec le Bach Collegium Japan sous la direction de M. Suzuki ou encore quelques références avec Le Banquet Céleste ; Cantates pour Alto solo de JS Bach ; "*Affetti Amorosi*" consacré aux Arie Musicali de G. Frescobaldi ; le *Nisi Dominus* de Vivaldi et le *Psaume 51* de JS Bach réunis sur un même enregistrement. En 2018, paraît *Maddalena ai piedi di Cristo*, oratorio d'A. Caldara. Parmi les récents enregistrements pour le label Alpha classics : *San Giovanni Battista* d'A. Stradella, *Lieder* de P.H Erlebach, ainsi qu'un récital avec l'ensemble Café Zimmerman « Lamento ».

Outre son activité de chanteur, Damien Guillon, reconnu comme chef d'orchestre, est invité à diriger *La Maddalena ai piedi di Cristo* de A.Caldara avec Les Musiciens du Paradis, le *Magnificat* de J.S Bach avec Café Zimmermann, des Cantates de J.S Bach au Festival de Saintes avec le Collegium Vocale Gent à l'invitation de Philippe Herreweghe, le *Requiem de Bouteiller* avec le Concert Spirituel d'Hervé Niquet ; ainsi qu'un programme consacré à D. Buxtehude dans le cadre de la saison baroque 2021-2022 de l'Orchestre Symphonique de Prague. Avec Le Banquet Céleste, Damien Guillon dirige *Acis et Galatea* de Händel (mise en scène Anne-Laure Liégeois), *San Giovanni Battista* d'A. Stradella (mise en scène Vincent Tavernier) ainsi qu'une série de concerts de la *Johannes Passion* et les *Oratorios de Pâques* et de l'*Ascension* de J.S Bach.



© Julien Benhamou

LE BANQUET CÉLESTE



© Julien Benhamou

Le Banquet Céleste est un ensemble de musique ancienne qui réunit autour de la personnalité musicale de Damien Guillon, des solistes vocaux et instrumentaux rompus aux répertoires abordés.

Ensemble, ils accomplissent un travail exigeant sur le répertoire baroque, et se produisent sur de nombreuses scènes parmi lesquelles on peut citer, en France l'Opéra de Rennes où l'ensemble est en résidence depuis 2016, Angers Nantes Opéra, la Salle Gaveau à Paris, le Théâtre de Cornouaille, La Passerelle de Saint-Brieuc, Le Quartz de Brest, l'Abbaye de Fontevraud ; ainsi que de grands Festivals : Ambronay, Sablé, Saintes, Festival International de musique baroque de Beaune, L'abbaye de Noirlac, Sinfonia en Périgord, Les Arts Renaissants (Toulouse), Le Festival de Froville, Le Festival de Lanvellec, Saint-Michel-en-Thiérache...

Très présent sur la scène internationale, Le Banquet Céleste se produit dans de nombreux

festivals tels que le London Baroque Festival, Oudemusiek Festival à Utrecht, Valetta International Baroque Festival, Klangvokal Festival (Dortmund), Pergolesi Spontini Festival à Jesi (Italie), Festival Bach de Lausanne, Festival de Wallonie et Flagey Musiq'3 (Bruxelles), le Concertgebouw (Bruges), de Singel (Antwerpen), Salle Bourgie (Montréal), ainsi qu'en Corée et en Chine.

Les programmes voyagent à travers l'Europe de la Renaissance et du Baroque, des compositeurs les plus connus ; J. Dowland, H. Purcell, G.F Händel, A. Vivaldi, G.B Pergolesi, J.S Bach, à ceux dont une partie de la musique reste à découvrir ; G. Frescobaldi, A. Caldara ou A. Stradella, P.H Erlebach, G. Karpfberger... On retrouve également Le Banquet Céleste sur la scène lyrique dans une version scénique de l'Opéra *Acis and Galatea* de G.F Händel (mise en scène d'Anne-Laure Liégeois) et dans *Rinaldo* du même compositeur (mise en scène Claire Dancoisne) en tournée en France en septembre-octobre 2021.

Après un enregistrement consacré aux cantates pour alto *BWV 35 et 170*, en 2012 et devant le succès de ce disque largement salué par la critique, Damien Guillon poursuit son travail de recherche et d'interprétation en consacrant un deuxième opus à ces Cantates pour alto solo : les Cantates *BWV 169* et *BWV 82*, réunies sur un même disque en 2019 (Alpha Classics). En 2018, paraît l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* d'A. Caldara (Alpha Classics), récompensé d'un CHOC de Classica. Deux autres disques consacrés à la musique baroque italienne sont disponibles chez Glossa : le premier consacré aux *Nisi Dominus* de Vivaldi et Psaume 51 *Tilge, Höchster meine Sünden* de JS Bach avec la Soprano Céline Scheen, l'autre *Affetti Amorosì* consacré aux Arie Musicali de G. Frescobaldi.

En 2019, l'ensemble a fêté ses 10 ans avec une tournée de la *Johannes Passion* de JS Bach et une série de représentations de *San Giovanni Battista* d'A. Stradella (mise en scène V. Tavernier) dont un enregistrement discographique, récompensé d'un CHOC de Classica, est disponible chez Alpha/Outhere. En 2020, Le Banquet Céleste, accompagnés par le duo Cécile Roussat et Julien Lubek, propose une mise en scène onirique de pièces de J. DOWLAND & H. PURCELL. *Dreams* voit le jour sous l'œil des caméras à défaut du public. Pour nous conduire dans ce cabinet de curiosités imaginaires : des bougies suspendues, la magie du corps d'un acrobate, la douceur des grains de sable et 3 musiciens...

Un disque *Lieder* autour du répertoire de P.H Erlebach est paru en mai 2021 (Alpha Classics).

Le Banquet Céleste, en résidence à l'Opéra de Rennes depuis 2016, reçoit l'aide du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et du Conseil Régional de Bretagne.

Le Banquet Céleste bénéficie du soutien du Mécénat Musical Société Générale, mécène principal et de la Caisse des dépôts, Grand Mécène.

www.banquet-celeste.fr



© Julien Benhamou

CONTACTS

La co[opéra]tive

Secrétariat général

Emmanuel Quinchez

06 38 41 01 42

lacoop.opera@gmail.com

Administration

Ella Berkovich

06 83 67 44 22

lacoop.opera@gmail.com

Contact presse - Opus 64 / Valérie Samuel

Julie Tournier

52, rue de l'Arbre Sec - 75001 Paris

Tél : 01 40 25 77 94

Mail : j.tournier@opus64.com